

que de progrès à enregistrer. J'invite les apiculteurs à faire ces essais et j'accepte d'avance les résultats auxquels ils pourront conduire.

P. LECROISEY,
Curé de La Glacerie (Manche)

N. D. L. R. — A notre avis, la manière de faire la récolte, qu'expose ici notre honorable correspondant, nous paraît extrêmement dangereuse, et doit être déconseillée.

Il se peut que les abeilles soient relativement et passagèrement plus douces au moment précis où elles font un tel repas; mais il est certain qu'elles restent ensuite dans un état de surexcitation qui peut se prolonger pendant plusieurs jours, et entraîner toutes sortes d'ennuis sérieux. Nous pensons que l'absence de pillage, dans le cas ci-dessus, est une exception.

On ne doit pas oublier qu'il suffit de quelques gouttes de sirop — et à plus forte raison, de miel — laissées à la portée des abeilles, hors des ruches, pour provoquer un pillage qui peut ruiner beaucoup de colonies. Les preuves n'en sont plus à faire; et, de plus, on risque fort de faire piquer les personnes ou les animaux qui peuvent se trouver dans les environs du rucher, ce qui doit être évité dans toute la mesure du possible.

L'Apiculteur doit-il remplacer les vieux rayons

Quand un rayon est-il trop vieux ?

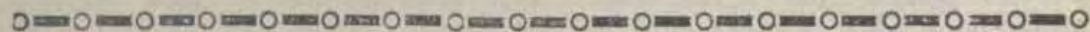
Les abeilles ont, je crois, la plus grande compétence pour nous le faire savoir. L'an passé déjà, et cette année encore, j'ai eu l'occasion de voir, au cours de mes visites, que des abeilles détruisaient de vieux gâteaux.

Dans tous les cas observés, j'ai constaté qu'elles commencent le travail de démolition par le bas du gâteau, l'amincissant d'abord jusqu'à la cloison médiane, parfois d'un seul côté, parfois des deux, puis elles détruisent cette cloison en remontant. Bref, elles font le travail exactement en sens inverse de la construction sur cire gaufrée, ne laissant subsister des pointes que le long des fils métalliques.

Les gâteaux ainsi traités étaient noirs, lourds, et la cire friable, c'est-à-dire qu'en la triturant, elle se réduisait en poussière au lieu de s'agglomérer.

La question du remplacement des vieux gâteaux me semble, de ce fait, être résolue. Puisque les abeilles travaillent à s'en débarrasser, pourquoi l'apiculteur ne les aiderait-il pas? Il rendrait ainsi un certain nombre d'ouvrières disponibles pour un autre travail plus utile à la colonie, et plus profitable à lui-même.

R. MIELLET.



Nouvelles des Ruchers

— Des nouvelles que j'ai reçues de différents points de notre département, il résulte que la récolte de miel blanc sera nulle chez nous.

GALLET,
Président de « La Picardie Apicole ».

— Je possède plusieurs ruchers dans différentes contrées; les ruches sont très peuplées, regorgent d'abeilles, mais n'ont presque pas de miel. J'ai reçu plusieurs lettres de marchands en gros, mais pour le moment il ne m'est pas possible de commencer une récolte. Il y a longtemps que je n'avais vu les ruches aussi peu garnies de miel, au 15 juin.

JOUANIN (Cher).

— Mois de mai excessivement mauvais; maintenant encore il pleut, il fait froid. Les abeilles tuent les bourdons et se groupent comme en hiver.

Je nourris la moitié de mon effectif, non pour stimuler la ponte, mais pour éviter la mortalité; malgré cette parcimonie, la précaution est fort coûteuse.

SIMON (Nord).

— Je viens vous donner des nouvelles de nos abeilles. Il fait pour elles un temps déplorable; tous les jours de la pluie et du froid, et j'ai dû nourrir des essaims mis en ruches sans bâtisses.

J'ai fait 80 essaims artificiels que j'ai mis deux par deux dans mes grandes ruches à cadres déjà peuplées et populeuses et sur lesquelles je lève tous les ans une hausse de 40-50, et quelquefois 60 kilos. Eh bien! cette année je ne vois pas un seul cadre de fini; sur les 13 cadres de la hausse, il y en a 3 ou 4 ayant du miel, d'un bout seulement, et non operculé; et les sainfoins sont coupés.

Donc, cette année, la récolte est nulle, dans nos régions, et bien heureux seront les apiculteurs qui pourront conserver toutes leurs colonies avec des provisions suffisantes pour passer l'hiver.

P. LARCIER (Yonne).

— De récolte, il n'en faut pas espérer. Sur 80 ruches à cadres, pas une colonie n'a pris possession de sa hausse.

Mes ruches, grâce à de fortes provisions d'hiver, se trouvaient en assez bonne posture, au début d'avril; mais le temps incertain et variable d'avril et mai les a dépeuplées; le début de juin, presque aussi mauvais, n'a rien donné sur les sainfoins et les acacias, et dans les rares belles journées, l'apport a été très faible; les ruches n'ont rien gagné en poids, et le mauvais temps continue!!

En résumé, pas de récolte, et perspective de nourrir en septembre.

Tous les apiculteurs que je connais dans la région sont dans le même cas.

BOUDEVILLE (Eure).

— Voici la situation angoissante des apiculteurs de la région de Troyes:

A Creney, récolte nulle, fièvre d'essaimage en plus. Ici, sur 450 hausses posées, 100 à 150 sont à peu près complètes, mais nous y remarquons cinq à six cadres de couvain; miel, cinq à six kilos. En général, de prodigieuses populations, portées également à l'essaimage, conséquence de la température favorable à la fleur des navettes et arbres fruitiers.

La plus forte partie des hausses sont bondées d'ouvrières, mais la température rosée blanche le matin, 15° à midi, vent N.-O., ne permet pas aux butineuses de visiter les fleurs avec profit, aussi, nous avons, ici, une vive appréhension pour l'avenir.

Les renseignements reçus des divers côtés du département ne sont

pas meilleurs, et si nous ne sommes pas favorisés d'une bonne seconde fleur, l'année sera désastreuse pour les apiculteurs.

BERNET, Président de la Sté d'Apic. de l'Aube.

— A la date actuelle (13 juin), dans notre région meusienne, les colonies sont dans leur complet développement. Malheureusement, nos chères abeilles sont obligées de rester calfeutrées dans les ruches, par suite du mauvais temps qui persiste depuis bientôt plus d'un mois.

La récolte, pour 1923, commence à être sérieusement compromise, par suite de la coupe des foins, ma région étant composée presque uniquement de prairies naturelles.

Depuis bientôt dix ans que je fais de l'apiculture (juillet 1913; j'avais alors 13 ans), je crois que c'est la première année où j'aie à me plaindre sérieusement du mauvais temps. Au début de mars, j'ai été obligé de nourrir quelques ruches à cadres qui n'avaient presque plus de provisions.

MAUPOIX (Meuse).

— Cette année est très médiocre. D'abord, nous avons eu, dans toute notre région du Jura, une abondance extraordinaire d'essaims. Les ruches à cadres, qui n'essaïmaient que rarement, ont essaimé cette année en grand nombre. Les abeilles semblent avoir travaillé surtout pour la propagation de l'espèce, et l'on trouve, dans beaucoup de hausses, du couvain au lieu de miel. Puis, le froid, la pluie, durant la bonne moitié de la floraison, ont achevé la débâcle.

Il y aura donc, dans notre région, du moins, très peu de miel, et je crois que les prix doivent se relever fortement. Pour ma part, avec 40 ruches et 20 paniers, je n'aurai guère que 250 kilos de miel, au lieu de 800 l'année dernière. Et j'estime que le prix du bon miel de sainfoin, sur les plateaux du Jura, devra être de 7 à 8 francs le kilo.

Abbé PIN (Jura).

— Ici (Haute-Marne), la première récolte sera plutôt mauvaise, presque nulle. Temps affreux depuis plus d'un mois, gelées tardives qui ont ou anéanti, ou retardé la floraison; les sainfoins surtout, ont beaucoup souffert. Des ruches sont mortes fin mai; il est vrai que c'est un peu la faute de leurs propriétaires. Presque pas d'essaims; les premiers, arrivés ces jours passés, ne pourront s'amasser des provisions, si ces pluies et ces froids continuent. On se croirait à la veille de l'hiver. Mauvais début pour l'apiculture en Haute-Marne, où nous avons toujours d'assez bonnes récoltes.

Les ruches un peu fortes (ruches Dadant) ont leur hausse garnie de couvain de mâles et d'ouvrières.

Espérons que d'autres régions seront plus favorisées, et attendons avec patience la deuxième récolte. Il ne faudra pas trop compter sur la miellée des tilleuls, tous ceux qui étaient boutonnés sont gelés. Quant aux tardifs, il y a peu de chances qu'ils fleurissent.

SYLVESTRE Pierre (Haute-Marne).

— La récolte, ici, est complètement nulle. Sur 300 ruches Sagot ou Dadant, je n'ai pas 10 hausses pleines; les abeilles des autres ne sont pas montées; j'ai eu quelques essaims qui auront bien du mal à atteindre la seconde miellée; mes collègues des environs sont dans le même cas que moi.

VIZIER (Loir-et-Cher).

— J'ai l'honneur de vous exposer mes impressions au sujet de la grande miellée, ou du moins de l'époque pendant laquelle elle devait avoir lieu.

Dans notre région, pas la moindre récolte à espérer; la floraison des sainfoins était en avance d'une douzaine de jours sur une année normale; le 8 mai, pour ma ruche sur bascule, j'enregistrai le premier apport notable de la saison, soit 2 kilos; le lendemain, survinrent des orages qui ont été suivis de mauvais temps.

Du 7 mai au 16 juin, j'ai noté 27 mauvaises journées, pendant lesquelles il n'y a eu aucun apport, 8 passables et 4 bonnes. Beaucoup d'apiculteurs ont été obligés de nourrir des essaims qui avaient été nombreux, mais dont certains mouraient de faim.

Je n'ai pas vu aussi mauvaise campagne depuis quinze ans, bien que 1912 n'ait valu guère mieux que cette année.

Comme cours, je crois qu'ils ne seront pas commodes à fixer, la vente du miel semblant devenir de plus en plus difficile.

GUÉRIN E. (Marne).

— Dans ma contrée, la récolte en miel est nulle, par suite du mauvais temps prolongé. Quelques éclaircies, dont les abeilles profitèrent, ont occasionné un élevage intempestif, et provoqué un fort essaimage; mais les essaims, quoique très forts, sont incapables de construire leurs ruches, et les souches n'ont même pas pu trouver leurs provisions. Il en résulte un désastre.

Sur 150 ruches de production, 10 seulement ont pris un peu les hausses; les ruches à cadres et les ruches vulgaires ont préféré essaimer.

POIRIER F. (Eure-et-Loir).

— Dans notre contrée, les colonies avaient un développement extraordinaire; mais, depuis le 10 mai, le temps a été si mauvais et si froid, que la plupart des hausses ne sont encore qu'à moitié remplies.

JUGAND (Cher).

— Malheureusement, les extracteurs ne tourneront pas longtemps, cette année, car il y aura, dans toute notre région, comme partout d'ailleurs, une mauvaise récolte.

J. AMBLARD (Marne).

— Ici, la récolte va être médiocre. Beaucoup d'essaims, mais la majeure partie ne pourront passer l'hiver sans aide.

COTTIN (Eure-et-Loir).

— Je ne sais pas ce que nos collègues pensent de la récolte du miel, cette année; mais, ici, si ce n'est pas une catastrophe, ça la frise. J'ai dû nourrir mes abeilles jusqu'au 6 juin, pour les conserver; et s'il avait fait beau tous les jours depuis cette date, on ne se serait pas aperçu du mauvais printemps.

Mais, à l'heure actuelle, j'ai encore 32 ruches sur 110 qui n'ont pas leurs provisions d'hiver. Les feront-elles ?

CHARBONNIEZ (Marne).

— Ici, la récolte sera plutôt déficitaire, mais nous comptons beaucoup sur les lavandes qui, en général, donnent une miellée très recherchée.

MONNOT (Vaucluse).

— Ici, beaucoup de ruchers vont disparaître, en raison de l'incurie